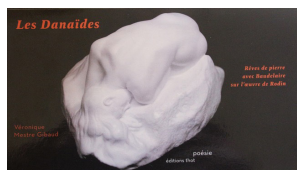


Note de lecture

« Les Danaïdes » Rêves de pierre



La connexion avec une œuvre d'art ne s'explique pas. Elle est immédiate et se développe au fil des rencontres avec l'œuvre. Véronique Mestre Gibaud est entrée immédiatement en amour avec « La Danaïde » du sculpteur Auguste Rodin qui représente une des cinquante filles de Danaos condamnées à remplir éternellement une jarre. L'artiste a voulu y montrer le désespoir lié à un geste vain à travers une femme en marbre à la peau aussi lisse que l'eau.

Ayant reçu en cadeau une reproduction de cette sculpture, Véronique Mestre Gibaud l'a côtoyée au quotidien, l'a admirée sous toutes ses faces, a dialogué intérieurement avec elle... et a exprimé ses sentiments dans un livre « Les Danaïdes, Rêves de pierre » célébrant cette œuvre de Rodin. Elle y a également invité Baudelaire, le poète de la beauté du désespoir.

La présentation du livre joue la dualité : une couverture et des photos au format à l'italienne pour un texte présenté à la française... une page pour les vues de la sculpture sous différents angles et une poésie qui répond à chacune d'elles... la photo d'une copie de la statue par l'atelier Parastone blanche comme le marbre sur fond noir défiant la page blanche du texte...

En deuxième partie de l'ouvrage, pour célébrer l'édition en résine patinée d'un original en bronze que l'auteure a découverte au Musée Faure d'Aix-les-Bains, c'est l'œuvre sombre sur fond blanc qui provoque la connivence entre elle et Baudelaire.

Un livre à la fois original et beau.

La sculpture, approchée sous tous ses angles, suscite de multiples sentiments chez l'auteure.

Quelques mots par vers, mots chocs, pour dire ses sentiments « *Testament muet/ Cri de pierre/ Immaculée magnifiée/ Vision de marbre/ Hurllement de silence...* » mais aussi dialogue avec la Danaïde : « *Pour toi j'ai joie à écrire/ En nos moments communs/ Une ode commune.* »

En deuxième partie, c'est la copie sombre qui est célébrée. Un trio se forme où Véronique Mestre Gibaud appelle Baudelaire pour appuyer le désespoir poétique de la Danaïde qu'elle rejoint aussi : « *Et ta nuque à jamais ployée/ Incarne notre sujétion/ On aura beau s'apitoyer/ Devenir est aliénation.* »

Toutefois, dans cette nuit, La Danaïde, œuvre d'art, est porteuse d'espoir « *Loué soit l'espoir lumineux/ La vive étincelle joyeuse/ Le rire venu d'autres cieux/ La fête des sens oublieuse.* »

Ce recueil est une ode à une sculpture pour laquelle l'auteure a eu un coup de foudre et dans laquelle elle se fond. Un dialogue s'établit entre les deux et la matière est inspirante. Baudelaire offre une nouvelle approche en lien avec la sculpture sombre, une approche plus noire. Mais loué soit l'espoir !

« Les Danaïdes » Rêves de pierre avec Baudelaire sur l'œuvre de Rodin - Véronique Mestre Gibaud - Editions ThoT – Poésie –

Jacques Coudène